

La tour Majestueuse

(1er Prix)

Il était une fois Zacharie, fils du chef du village de Ghanzi. Il n'avait que 16 ans, mais il pensait déjà aux responsabilités qu'il aurait quand son père lui cèderait le pouvoir. Il y pensait encore plus depuis quelques jours, car on père était gravement malade. Zacharie était brave, courageux et surtout très beau, le plus bel homme du village. Tous les garçons de son âge l'enviaient, les plus jeunes rêvaient de devenir comme lui et bien sûr toutes les filles et même celles des villages alentour étaient follement amoureuses de lui. Toutes sauf une, prénommée Massaya, elle était la plus belle du pays et Zacharie en était amoureux.

La maladie du père de Zacharie s'aggravait et il demanda à voir son fils.

- Mon fils, je vais bientôt rejoindre les dieux et il me faut un successeur. Tu es le seul que j'ai.
- Père, je ne suis pas prêt, il faut d'abord que je devienne un homme !
- Va à la rencontre du sage sur la plus haute montagne et il te dira comment le devenir ; à ton retour, tu deviendras le chef de notre village".

Le chef prit les mains de son fils, le mit contre son cœur, ferma les yeux et partit pour le voyage éternel. Zacharie resta de longues heures près de son père.

A l'aube, les femmes vinrent préparer le défunt pour la cérémonie des funérailles.

Après cela, Zacharie annonça au peuple qu'il partait pour un voyage dont il ignorait la durée et qu'à son retour, il serait un homme et chef du village. Il partit.

Après des jours de marche, il atteignit la plus haute montagne, comme le lui avait indiqué son père. Il y monta, trouva une grotte, y entra et tomba nez à nez avec un homme si laid, qu'il eut l'impression de rêver.

- "Zacharie ?
- Comment savez-vous mon nom ?
- Ton père vient de me prévenir de ton arrivée.
- Mon père est mort
- Et c'est pour ça que je l'entends
- Vous êtes le sage ?
- Oui. Alors comme ça, tu veux devenir un homme ?
- C'est mon souhait, oui.
- Alors? écoute-moi. Tu devras construire une tour plus haute que les baobabs ; construis-la avec des branches d'acacia et des lianes.
- C'est tout ?
- Ne me coupe pas ! Au sommet, plantes-y un crâne d'antilope et quand tout sera fini, grimpe jusqu'en haut, attache tes pieds avec des lianes et saute.
- Si elles craquent, tu mourras et ne seras jamais un homme, si elles résistent, retourne dans ton village et tu y seras accueilli comme un chef doit être accueilli".
- Zacharie s'en alla. Il chercha un endroit où bâtir sa tour, puis s'assoupit quelques heures au pied de l'acacia qui lui fournirait ses branches. Quand il fut reposé, il entama la construction ; mais lorsqu'il voulut couper une branche de l'arbre, celui-ci poussa un cri et, effrayé, Zacharie descendit pour regarder l'arbre de plus loin. Après un temps de réflexion, le garçon se mit à chanter : "Ô majestueux, ô acacia, je veux devenir un homme, je t'en prie donne-moi ton bois".

Alors l'arbre se fendit en mille morceaux. Zacharie, satisfait, alla chercher des lianes mais quand il tenta d'en couper une, son couteau se brisa. Il se mit alors à chanter :

"Ô majestueuses, ô lianes, je veux devenir un homme, je vous en prie, donnez-vous à moi".

Alors les lianes allèrent toutes dans ses bras, il les porta juste à côté du tas de bois. La nuit tombait, il commencerait le travail au petit matin. L'aube venue, il entama la construction.

Après trois semaines de labeur acharné, il était rendu à la moitié de la taille d'un baobab.

Mais une tempête surgit. Il se mit à chanter :

"Ô majestueuse, ô tempête, je veux devenir un homme, je t'en prie, ne la détruis pas".

Alors la tempête épargna la tour inachevée ; il continua donc son œuvre.

Voici deux mois que Zacharie n'a pas vu les siens et sa tour vient juste d'être terminée. Il partait donc à la recherche du crâne d'antilope et avant de quitter cet endroit il chanta :

- "Ô majestueuse, ô ma tour, je veux devenir un homme, je t'en prie, ne t'écroule pas".

Alors il entendit les nœuds se resserrer et la tour se solidifia. Rassuré, il alla à la quête du crâne. Trois jours de marche et toujours pas d'antilope. Zacharie était fatigué et rêvait de rentrer chez lui. Ne voyant pas de proie, il chanta :

"Ô majestueuse, ô antilope, je veux devenir un homme, je t'en prie présente-toi à moi".

Alors une antilope arriva, elle était blessée et devait atrocement souffrir. Elle regarda Zacharie et lui dit :

"Homme, je souffre, tue-moi".

Zacharie exécuta son ordre et la supplicia. Il récupéra son crâne après avoir enlevé la

Chaire qui le recouvrait ; il l'attacha sur son dos et reprit le chemin de l'édifice. Il était exténué mais il grimpa au sommet de sa tour et y planta le crâne de la bête, et redescendit. Le soleil se couchait, alors Zacharie s'endormit. Le lendemain matin, il prit des lianes sur son épaule, et commença à escalader de long des montants. Il avait peur, et il manqua de tomber à plusieurs reprises tellement ses mains tremblaient. Il arriva au sommet, des larmes coulaient le long de ses joues. Alors il relia ses pieds à la tour avec des lianes et chanta :

"Ô majestueuse, ô ma vie, je veux devenir un homme, je t'en prie ne m'abandonne pas".

Alors il sauta. Les lianes avaient résisté, il était désormais un homme.

Zacharie était heureux, et il entreprit le chemin pour retourner à son village. Trois mois s'étaient écoulés quand Zacharie aperçut les cases de son village et lorsqu'il franchit l'entrée, tous les villageois l'accueillirent en héros : on le porta, on l'acclama, on fit retentir les tambours pour lui souhaiter la bienvenue. Soudain Zacharie vit Massaya, Il alla la voir, s'agenouilla devant elle et lui chanta : "Ô majestueuse, ô Massaya, je suis désormais un homme, je t'en prie épouse moi".

Ils se marièrent le jour même, et après ils dégustèrent un repas. Zacharie et son village vécurent heureux durant des années.

Auteurs :

- Mathilde Rouault

- Jessica Régnault

- Claire Danilo

Elèves de la seconde 1 du lycée « La Touche » à Ploërmel

L'histoire fabuleuse de Fatima et des sept anneaux

(2ème prix)

Il y a bien longtemps vivait dans un petit village, une jeune femme très laide nommée Fatima qui avait le merveilleux don de parler aux animaux et de les comprendre.

Ce peuple prospère, était sous la protection d'une licorne magique. Celle-ci avait une robe d'un blanc immaculé et était d'une beauté rare. Sa crinière et ses sabots avaient l'éclat de l'argent, sur sa corne brillaient sept anneaux dorés, grâce auxquels le village était protégé de sept fléaux.

Un jour, une sorcière vola les sept anneaux de la licorne.

A partir de ce jour sombre, les sept fléaux s'abattirent un à un sur le village. Le premier fut la sécheresse et tous les villageois perdirent leurs récoltes et alors commença la famine.

A cet instant Fatima décida d'aller chercher les sept anneaux pour sauver son village de la misère.

Dès l'aube, elle partit avec la licorne en quête des anneaux.

Sur sa route elle croisa un serpent affamé. Surprise et effrayée, elle recula d'un pas.

« - N'aie pas peur !! Aurais-tu quelque chose pour me nourrir ? Cela fait des mois que je n'ai pas mangé. » dit le serpent.

« -D'accord mais en échange, j'aimerais que tu m'aides ! » demanda Fatima

Le serpent lui demanda pourquoi.

Alors elle lui expliqua :

« -Mon amie la licorne et moi » dit elle en la montrant du doigt, « venons de « keld el bould » et sommes à la recherche des anneaux magiques qui protégeaient notre village de sept fléaux et qui ont été dérobés par une sorcière. Si par malheur nous ne les retrouvions pas le village serait perdu. »

Un peu plu tard, le serpent touché par son histoire accepta de l'aider dans sa quête.

Puis tous les trois se remirent en route.

Après de longues heures de marche, le serpent murmura :

« -Chut ! Silence, nous sommes arrivés ».

« -Mais où ? » répliqua Fatima

« -La devant toi, mais n'avance pas car ce sont des sables mouvants et le château est en dessous. Par contre il y a un problème, la porte du château est gardée par un Dragon. La légende dit qu'il est énorme, puissant et invisible grâce à sa couleur sable .Jamais personne n'est revenu vivant : un seul a survécu et c'est moi ! Celui-ci pose une énigme à chaque arrivant et s'il ne connaît pas la réponse il ne peut rentrer et est condamné à mourir dans cette grotte. »

« -Allons-y » dit Fatima apeurée mais déterminée. « Mais sachez que je ne vous y oblige pas, je ne veux pas qu'il vous arrive quelque chose par ma faute. Le choix est entre vos mains »

« -Nous avons débuté cette quête tous les trois et nous la finirons ensemble.» dit la licorne.

« -Oui, c'est vrai nous sommes trop près du but, et je veux vous prouver ma bonne volonté.»

Ajouta le serpent.

C'est aussitôt qu'ils décidèrent d'entrer dans les sables mouvants. Arrivés dans le souterrain, le trio s'avança petit à petit dans cette étuve sombre et effrayante avec la peur intense de rencontrer le monstre. Tout à coup un râle se fit entendre dans la pénombre :

« -Que faites-vous ici ? » grogna le dragon.

« -Nous venons rencontrer la sorcière. » Répliqua Fatima

« -Si vous voulez entrer, il faut répondre à mon énigme sinon vous ne passerez pas !

La voici : la nuit je m'installe doucement, le jour, quand tu arrives je disparaissais ???

Vous avez une minute pour réfléchir. »

Fatima, la licorne et le serpent se concertèrent.

Le temps s'était presque écoulé quand tout à coup Fatima répondit :

« - Le silence »

Le dragon étonné que quelqu'un ait trouvé s'exprima ainsi :

«-Votre réponse est correcte vous pouvez y aller ! »

Les trois compagnons enchantés entrèrent dans la demeure de la sorcière.

Ils arrivèrent dans une grande pièce vide et sombre où régnait une atmosphère lugubre. Les trois aventuriers n'osèrent pas avancer mais Fatima ayant une telle envie de récupérer les sept anneaux s'engagea dans la pièce et les autres suivirent.

« -Y-a-t-il quelqu'un ? » cria-t-elle.

Aucune réponse.

La licorne remarqua un couloir avec une lumière lointaine. Elle partit vers le couloir comme si elle était attirée par quelque chose. Fatima et le serpent la suivirent sans savoir où cela les mènerait.

La licorne, la première arrivée au bout du couloir s'arrêta d'un seul coup. Ses compagnons la rejoignirent. Ils avaient trouvé la sorcière. Cette dernière était entourée de grenouilles et d'araignées. Elle était laide et bossue et sur sa peau olivâtre apparaissaient quelques verrues et plaies purulentes. Elle dégageait une odeur nauséabonde. Ils s'avancèrent plus près, la licorne heurta un tabouret qui tomba. La sorcière surprise se retourna en disant :

« -Qui ose me déranger dans mon humble demeure ? »

« -Nous venons récupérer quelque chose qui m'appartient »répondit la licorne.

« -Vous ne pourrez jamais reprendre les sept anneaux de ce village de malheur ! » Répliqua la sorcière sur un ton dédaigneux. »

La licorne courut vers la sorcière et se cabra devant elle. La sorcière, pour se défendre prononça une formule magique destinée à éliminer la licorne mais dans sa précipitation elle se trompa et prononça un sortilège qui toucha le serpent

La mort de celui-ci fut longue et douloureuse.

Hors d'elle, Fatima se précipita sur les premières potions qu'elle vit et en saisit une.

« -Tu ne feras de mal à personne avec cette potion ! » cria la sorcière ironique.

Vexée, Fatima lança la première fiole de la sorcière, rien ne se passa. La sorcière répliqua mais rien ne se passa une fois de plus. Les deux combattantes s'injurèrent, tout en continuant leur bataille. Lorsqu'il ne resta plus qu'une fiole à chacune d'elles, il y eut d'un seul coup un calme apaisant. Ces dernières,

énervées, se lancèrent leurs dernières potions en même temps. Les fioles se heurtèrent, ce qui provoqua un énorme souffle qui tua Fatima et la sorcière. La licorne effondrée d'avoir perdu son amie se mit à pleurer, mais elle se souvint qu'un de ses sept anneaux pouvait redonner la vie ! Cependant, une seule personne pouvait être sauvée. Aucun doute pour la licorne se serait Fatima. Si elle avait pu retrouver ses anneaux c'était grâce à elle.

La licorne se mit à chercher ses sept anneaux dans toute les pièces de la demeure de la sorcière. Elle trouva un premier anneau puis un second ainsi de suite jusqu'au septième. La licorne ayant fini par tous les retrouver, elle les enfila un à un sur sa corne, plus elle en mettait, plus elle sentait la force et la vitalité revenir en elle. La licorne retourna auprès de Fatima pour lui verser la poudre de l'anneau de vie sur le front. Fatima revint à elle petit à petit. Plus elle reprenait conscience, plus ses traits se modifiaient, elle devenait une magnifique jeune fille et c'était là une récompense pour son courage. Quand elles rentrèrent au village Fatima fut accueillie comme une reine, son héroïsme et son courage l'avaient métamorphosée, personne n'avait jamais vu une jeune femme aussi belle et pour la récompenser on donna en son honneur une fête de sept jours et on fit construire une somptueuse demeure pour la licorne.

Auteurs :

- Enora Catric
- Anais Dalle
- Amandine Donval
- Justine Guillaume
- Céline Guyot
- Camille Urvoy

Elèves de la seconde générale du lycée « Sts-Anges Kerlebost » à Pontivy

KimQui (3ème prix)

Les textes anciens racontent que cette histoire s'est déroulée dans le courant du Dinh-meo.

Elle commence dans les plus belles montagnes des Vans Lans, dans le village d'Hanoï, où vivait une jeune paysanne. Ses parents étant morts, elle habitait chez sa vieille tante. Le mariage ? Aucun garçon du village ne l'intéressait et n'étant pas très bavarde, aucun garçon du village ne s'intéressait à elle. Son Thinh, le génie de la montagne et le roi des eaux, était donc le seul à aimer la jeune paysanne si bien qu'une nuit il alla à sa rencontre à l'heure du Buffle.

Ainsi naquit le fils de Son Thinh. Celui-ci était né avec un nez formant un bec de tortue et des yeux couleurs de l'or au soleil. La jeune mère lui donna alors le nom de KimQui. Deux jours après sa naissance, l'enfant qui avait faim, ouvrit la bouche et se mit à parler à sa mère pour lui demander la tétée. La paysanne fut bien surprise, d'autant plus que les mots prononcés par son bébé étaient parfaitement disposés dans la phrase. Néanmoins, elle n'eut pas peur, après tout son père était un génie. A cinq ans, KimQui découvrait tout un tas d'autres dons et émerveilla le village de ses prouesses de guérisseur. On le nomma "l'enfant prodige".

Vers ses dix-sept ans, le fils de Son Thinh, bel homme doué, quitta sa mère et le village d'Hanoï pour le royaume du lac Rouge. En chemin, il rencontra un jeune bonze qui s'était échappé. Celui-ci préférait la musique aux longues prières et l'aventure au luxe du monastère. Le magicien confia son histoire et ses découvertes magiques à la guitarre-lune de son nouvel ami. Pendant sept lunes, les deux compagnons descendirent les flancs de la montagne. Ils durent encore compter sept lunes pour traverser l'immense lac Rouge à bord d'une barque.

Enfin, ils se retrouvèrent dans le royaume du vieux roi Hung. Le beau magicien s'installa dans la cité du roi. Il se mit à guérir, avec l'aide du moine qui allait lui chercher les plantes au bord du lac, les malades qui arrivaient en grand nombre le voir.

Le roi avait une fille qui devait se marier dans l'année, or aucun prince n'avait réussi à la séduire. Le vieux roi commençait à s'inquiéter, l'année se terminait. Quand il eut vent des exploits de KimQui le magicien, une idée lui vint. Grâce à ses dons, ce dernier pourrait trouver le prince qui plairait enfin à sa fille. Il l'invita donc dans son palais pour Ngo. Le lendemain, l'enfant de la montagne se retrouva dans une des plus somptueuses salles de son palais. Les murs étaient d'or et les ouvertures laissaient entrer des rayons du soleil qui éclairaient les mets préparés soigneusement et les convives superbement parés. Mais ce spectacle ne valait pas les jolis yeux et la beauté de la princesse My Châu. Celle-ci en voyant entrer KimQui, chuchota à la vieille oreille de son père : "C'est lui que j'aime, c'est lui que je veux épouser." Alors Hung se leva et s'adressa au fils de Son Thinh : "Je t'avais invité au sein de mon palais pour te demander de me révéler le nom de celui que ma fille aimerait. Mais tout à l'heure, en te voyant arriver, elle m'annonça que c'est toi qu'elle voulait pour époux. Tu es un magicien et un excellent guérisseur KimQui mais, jusqu'à preuve du contraire, tu n'es pas prince et seul un prince peut épouser une princesse."

Une larme cristalline glissa sur la joue de la fille du roi. Le beau magicien prit à tour la parole : "Roi Hung, si je suis ici c'est pour que je vous fasse part de mes dons de voyance. Je ne suis pas un prince ? Apportez-moi un gâteau de riz et je vous prouverai le contraire."

Le vieux roi lui fit servir un gâteau de riz que KimQui coupa en deux. L'image de Son Thinh apparut soudain quand le magicien s'adressa au gâteau lui-même : "Montre leur qui est mon père".

Les convives fixaient l'image, étonnés et émerveillés. Pour eux, c'était comme si chaque grain de riz avait parlé. Mais Hung, lui, ne fut pas satisfait :

"Ta magie peut mentir ! Si tu dis être le fils de Son Thinh, le génie de la montagne et le roi des eaux, et bien tu vas me le prouver. Tu devras me rapporter la coquille de nacre qui se trouve sur le trône de Son Thinh au fond du lac Rouge. Si tu es réellement son fils, il te la donnera. "

Sur les mots du vieux roi, l'enfant prodige prit le chemin du lac. Juste avant de quitter le palais, il avait aperçu une deuxième larme rouler sur la joue colorée de My Châu.

Au bord du lac, il but une potion qu'il avait fabriquée en partant. Elle lui permettrait de respirer sous l'eau du lac. Il plongea. Dans les eaux du lac, d'immenses algues rouges l'embêtaient pour nager, mais il parvint à se frayer un passage. Il se retrouva face à un gigantesque palais de pierre plus beau encore que celui de Hung. Il entra par la grande et majestueuse porte principale. Au fond d'un large couloir aux multiples colonnes, Son Thinh, assis sur son trône surmonté de la coquille nacrière, l'attendait. Les paroles de son père le firent trembler, il ne l'avait jamais vu auparavant.

" – Cela fait fort longtemps que j'espérais que tu viendrais me voir KimQui.

- Mon père, le roi des terres du lac Rouge m'a demandé de lui prouver que je suis prince pour m'accorder la main de sa fille.

- Tu es mon fils, lui répondit Son Thinh tandis qu'il lui tendait le coquillage qu'il avait décroché, et tu es l'héritier de ce trône si bien que tu devras toujours garder ceci avec toi. Va KimQui, tu es mon fils et je suis roi, va tu es le prince des eaux de ce lac."

Avant de regagner la cité du roi Hung, le prince du lac Rouge alluma un feu sur la berge et se mit à conter au bonze, qui l'avait attendu, son aventure sous-marine sous le regard bienveillant de la lune.

Le lendemain, KimQui se présenta au palais. Quand il sortit le coquillage, de sa poche, sous les yeux fatigués du roi, ce dernier fit appeler sa fille. Le mariage eut lieu le jour même. Le fils de la montagne et la fille de Hung furent ainsi unis.

KimQui apprit à sa bien aimée quelques incantations qui l'amusaient. Mais souvent et avec regret, le magicien accompagné du moine, devait se rendre dans des villages éloignés pour guérir des malades. My Châu, heureuses, l'aimait énormément mais, elle n'appréciait guère ces déplacements qui l'éloignaient de son époux.

Un jour, la princesse demanda à son beau magicien, la recette d'une potion qui unirait à jamais deux cœurs. KimQui, hésitant, lui posa la question, pourquoi voulait-elle connaître ce secret ? Elle lui répondit qu'elle désirait que ses deux perroquets gris s'unissent pour donner des petits qui, selon la légende, auraient les couleurs du soleil. Aveuglé par l'amour, le prince lui révéla le secret de la potion. My Châu, dont le cœur sautait de joie dans sa poitrine, nota la recette en n'oubliant aucun détail. Toute contente elle attendit le jour suivant pour aller ramasser les plantes magiques, puis elle prépara un délicieux repas pour son époux qui reviendrait dans la soirée. Ce dernier rentra et fut émerveillé devant la qualité de la cuisine de sa femme et mille fois il la remercia pour cette surprise. Insouciant, il se jeta sur le bol dans lequel sa belle avait mélangé la potion à de bons morceaux de viande épicée. Pendant que son amour dégustait avec appétit, My Châu vit soudain le coquillage de nacre, qui pendait toujours au cou du prince, s'ouvrir et briller de mille feux. Un éclair jaillit. A la place où se trouvait l'enfant de Son Thinh, la belle princesse découvrit la coque fermée. Des larmes cristallines glissèrent sur ses joues pâles puis elle se précipita sur le coquillage en criant : "Rends-moi mon mari, rends-le moi. Oh mon KimQui qu'ai-je fait..." Ses pleurs avertirent le bonze qui accourut. Il comprit tout de suite. My Châu pleura pendant quatorze lunes entières. Le moine avait gravé sur la coque le nom de son ami et l'avait remis à la jeune veuve qui l'attacha autour de son cou. La princesse mourut de chagrin. Ses cendres furent déposées dans une pierre creuse taillée qu'on scella avec le coquillage.

Aujourd'hui encore, on peut apercevoir, quand le niveau du lac Rouge est bas, la pierre et la coque de nacre, où serait toujours enfermé "KimQui, magicien de la montagne et prince des eaux dit l'enfant prodige."

Dinh-meo : vers 968 de notre ère ; Vans Lans : anciens royaumes vietnamiens ; l'heure du Buffle : une à trois heures du matin ; KimQui : signifie en fait "Tortue d'or" en vietnamien ; bonze : moine bouddhiste ; Ngo : l'heure du déjeuner ; guitarre-lune : instrument traditionnel des conteurs vietnamiens ; Hung : nom donné généralement, aux anciens rois du Vietnam

Auteur :

- Maud Bretsche

Elève au lycée « Le Nivot » à Lopérec

Une femme chauve

Il était une fois une femme africaine qui portait sur sa tête chauve un pot à eau. Elle allait à la rivière du village chercher de l'eau. Au bord du chemin où dirigeaient et travaillaient des hommes africains qui étaient avec leurs animaux dans leurs champs. Chanjerai, un petit homme noir, s'approcha de la femme. Celle-ci s'éloigna rapidement car elle n'avait pas le droit de parler à des inconnus. Elle continua son chemin ; lorsqu'elle arriva à la rivière, il y avait plein de femmes de tout âge qui lavaient leur linge et qui remplissaient leurs pots à eau. Abdourhama, son mari, était allé en Egypte gagner un peu d'argent pour sa famille. Malenkou la femme africaine aperçut un serpent de couleur or, celui-ci était magique car il parlait et réalisait tous les vœux à la seule condition que l'on fasse la même chose pour lui. Il lui dit de lui chercher une demoiselle serpent pour qu'il puisse faire sa vie avec elle et Malenkou lui demanda d'avoir des cheveux très beaux, soyeux, brillants, extraordinaires...

Celle-ci repartit avec son pot à eau tout en songeant au souhait du serpent qu'elle devait exaucer.

Quand elle arriva chez elle, son mari était déjà rentré et il l'interrogea sur ce qu'elle avait fait de la journée. Malenkou raconta à Abdourham l'histoire du serpent mais celui-ci ne la crut pas. Elle prouva pourtant de qu'elle avait vu en lui donnant la couleur du serpent et en expliquant sa manière de parler. Le lendemain, Malenkou partit à la recherche d'une demoiselle serpent. Elle traversa les champs où l'herbe était haute et elle se mit à siffler comme M. le serpent. Et là apparut un serpent, Malenkou s'approcha et commença à discuter avec lui ; mais celui-là était un mâle alors elle le quitta.

Elle poursuivit sa recherche pendant plusieurs jours et ce fut seulement au bout d'une semaine qu'elle rencontra une dame serpent, alors elle retourna au ruisseau et siffla pour appeler le serpent qui rampa vers elle. Il constata que Malenkou avait amené avec elle un serpent. Les deux serpents se rencontrèrent et ne se quittaient plus des yeux. Le serpent or proposa à Malenkou de revenir dans une semaine et il lui donnerait son avis sur sa nouvelle compagne, sinon elle n'aurait plus qu'à rechercher une autre demoiselle serpent. Quelques jours plus tard elle revint comme prévu voir le "serpent or" à la rivière et il lui annonça qu'elle avait bien choisi la demoiselle serpent et que son vœu se réaliserait dans les trois semaines à venir. Elle regagna son logis et alors annonça à son mari ce qu'il devait se produire dans quelques semaines, mais il ne l'a crut pas. Au bout de quinze jours, elle s'aperçut que ses cheveux commençaient à pousser, elle continua à espérer qu'elle aurait des cheveux longs, beaux, soyeux et brillants. Cinq semaines plus tard, elle eut les cheveux qu'elle désirait depuis tant d'années. Elle remercia le serpent "or" de son pouvoir magique qui lui avait permis d'avoir des cheveux.

Et un an après elle avait l'abondance chevelure qu'elle avait tant désirée et son mari Abdouraham n'en revenait toujours pas.

Auteur :

- Audrey Litéri

Elève au lycée « Le Nivot » à Lopérec

L'amour de l'eau

Dans une contrée lointaine d'Afrique au village de Maloumbou, le Dieu de la sécheresse et de la famine entra en conflit avec le dieu des eaux Chinaweji. Après des années et des années de lutte, le Dieu de la sécheresse gagna ce duel. Vexé par sa défaite Chinaweji se retira dans le lieu le plus reculé du monde.

Malheureusement, les villageois maloumboulais subirent le manque d'eau que le Chinaweji répandait régulièrement sur les contrées jadis verdoyantes. Kirialou fils du chef, furieux de voir ces sécheresses répétitives, prit la décision d'aller voir le dieu de l'eau. Dès l'aube, la tribu se rassembla pour le saluer une dernière fois. Le soleil était au zénith quand il arriva dans la savane et la faim le tenaillait depuis déjà quelques heures. Il aperçut au loin une silhouette. Malgré le danger possible, sa curiosité était plus forte que tout. Il s'avança donc lentement, monta au sommet d'un arbre et, caché derrière le feuillage, il aperçut la robe blonde d'un animal. C'était une lionne qui dépeçait sa proie. Soudain Kirialou fit craquer par mégarde la branche sur laquelle il se tenait. La lionne, intriguée par le bruit suspect leva la tête et vit le jeune homme. Elle lui demanda :

- "Comment te prénommes tu petit homme ?
- Je me nomme Kirialou, fils du chef de Maloumbou ! Pourrais-tu m'aider dans ma quête ?
- En quoi consiste t-elle ?
- Je suis à la recherche du dieu de l'eau car mon village meurt de soif et les cultures dépérissent.
- La dernière fois que je l'ai aperçu il était sur le mont Djuhano, la plus gigantesque des trois montagnes du lac asséché.
- Pourrais-tu m'y conduire ?
- Je suis d'accord, mais en échange tu devras me donner ton bien le plus précieux.
- Et bien, je n'ai pas grand-chose mis à part une gourde remplie d'eau.
- Cela fera l'affaire !"

Ils partirent donc tous les deux en direction du mont Djuhano.

C'est ainsi que Kirialou et la lionne entamèrent leur périple à recherche du dieu. Ils marchèrent des jours et des nuits sous un soleil de plomb et par le froid glacial des nuits du désert.

- "Quand arriverons-nous ? Sommes-nous encore loin ?" demanda Kirialou à la lionne.

La lionne s'apprêtait à répondre quand un bruit sourd retentit au loin. Ils se retournèrent et aperçurent deux éléphants qui se précipitèrent vers eux. La lionne rugit et Kirialou leur hurla d'arrêter. Surpris, ils s'arrêtèrent et demandèrent :

- "Que faite vous ici ?
- Nous ne voulons aucun mal. Nous cherchons le dieu de l'eau, dit Kirialou.
- Nous savons où il se trouve. Nous allons vous y conduire car le lieu n'est pas très sûr pour des humains comme vous. Il vit sur le mont Djuhano.
- Je vais vous quitter Kirialou, tu n'as plus besoin de mon aide mais n'oublie pas notre pacte, adieu, dit la lionne.
- Tiens voilà l'eau promise. Merci mon amie pour ton aide précieuse.
- Merci pour ton eau car par les temps qui courent, c'est une denrée rare et ton sacrifice montre la pureté de ton âme. Bonne chance Kirialou."

Et ils partirent au mont Djuhano. Après un jour et une nuit de marche, ils arrivèrent au pied du mont et en profitèrent pour se reposer. Le lendemain, ils gravirent la montagne, mais le pas lourd des éléphants fit trembler tout entier le gigantesque mont ce qui provoqua des éboulements. Dans un élan de courage, les deux pachydermes se placèrent devant Kirialou afin de le protéger. Malheureusement l'un d'eux se fit emporter dans le déluge de pierre. L'autre éléphant dit à Kirialou de continuer sa route quoi qu'il arrive car la survie de son peuple était entre ses mains. Quant à lui il tenterait de sauver son compagnon.

Kirialou continua son ascension difficile jusqu'au sommet de la montagne et aperçut la demeure du

dieu. Il entra timidement et vit le dieu Chinaweji. Il fut stupéfait de voir qu'en réalité ce n'était pas un homme mais une sublime déesse aux yeux d'or. Elle était vêtue d'une robe d'un bleu océan. Sa chevelure noire luisait aux rayons du soleil qui pénétraient dans la pièce où ils se trouvaient.

Elle lui dit :

- "Que viens-tu faire ici ?
- - Je vous supplie de faire tomber la pluie pour la survie de mon peuple et de tous les animaux.
- - Et pour quelle raison le ferais-je ?
- - Toute le monde vous vénérera à nouveau.
- - Qu'il en soit ainsi, en revanche si tu me mens, il n'y aura plus d'eau dans le monde par ta faute !"

Elle décida de le mettre à l'épreuve. Elle lui demanda de saisir une jarre magique contenant toute l'eau du monde que seul un cœur pur et sincère pourrait toucher. Kirialou n'hésita pas une seconde et s'empara de l'objet, celui-ci resta intact. La déesse Chinaweji sut alors qu'il était celui qui donnerait l'eau aux hommes et qu'il la rendrait humaine.

- "Tu n'as pas brisé la jarre, tu gagnes donc l'eau pour l'humanité et sache que tu me délivres de ma condition de déesse. A présent je suis aussi humaine que toi."

Kirialou proposa à la jeune femme de l'accompagner au village. Celle-ci accepta la proposition du jeune homme. Pendant leur retour, ils discutèrent de longues heures et c'est ainsi qu'ils découvrirent leur amour réciproque. Une fois arrivée au village, une fête fut organisée en leur honneur, un repas somptueux avait été préparé par les femmes du village. A la fin du festin, Kirialou témoigna son amour envers la femme qui à ses yeux était la plus belle du monde. La jeune femme, submergée par l'émotion accepta la demande de Kirialou. Le lendemain matin, à l'aurore, sous un soleil magnifique, l'union des deux jeunes personnes fut célébrée comme il se devait. Au moment de sceller leur union par un baiser, ils se rapprochèrent. Le temps s'assombrit, des nuages chargés de pluie se formèrent, et dès que leurs lèvres entrèrent en contact, une pluie salvatrice et bienfaisante se répandit. La nature reprit vie, les plantes qui jusqu'alors étaient asséchées retrouvèrent toute leur beauté naturelle et les rivières chantèrent à nouveau. A partir de ce moment, la région ne connut plus de sécheresse. Et par cette union beaucoup d'enfants naquirent dans le petit village de Maloumbou dans les contrées lointaines d'Afrique.

Auteurs :

- Maxime Pichard
- Simon Le tumelin
- Frank Le goff
- Florian Le hingrat
- Vincent Corbel
- Arnaud Tanguy

Elèves du lycée « Sts-Anges Kerlebost » à Pontivy

L'héroïne de la steppe d'argent

Il était une fois, dans une région isolée de Russie, un peuple de guerrières vénérant une prêtresse, venue tout droit de l'enfer. Mi déesse mi humaine, celle-ci s'était fait bannir du royaume des ombres un demi siècle auparavant pour avoir trahi les siens. N'ayant plus aucun endroit où aller, elle s'était alors installée au milieu des mortels et s'était fait passer pour l'une d'entre eux afin de pouvoir préparer en toute tranquillité sa vengeance. Ayant envoûté ce peuple, Maria pouvait alors les obliger à sacrifier des hommes pour les dévorer mais surtout pour boire leur sang qui avait de grandes capacités sur les dieux et déesses. Cependant, pour que celui-ci fasse effet, il fallait le boire le soir de pleine lune, lorsque les derniers rayons du soleil s'entremêlent aux premières lueurs de la lune, et ce dans une coupe d'argent qui avait été bénie des anges. Dans ces conditions, le sang humain promettait immortalité et beauté à quiconque le boirait. Chaque nuit, ces sacrifices avaient lieu dans ce petit village dont personne ne connaissait l'existence. Des centaines de villageois avaient ainsi disparu sans que nul ne sache jamais vraiment ce qu'il leur était arrivé. A une centaine de lieues de là, un couple de petits paysans vivait paisiblement. Igor et Natacha venaient de se marier et d'emménager dans une isba malgré leurs modestes moyens. Lobanovo était le nom de leur village et paisible était leur vie jusqu'à ce terrible matin d'hiver. Il faisait sombre et les premières lueurs du jour avaient du mal à percer les nuages d'un noir d'encre et d'une épaisseur rare. L'air était glacial et la petite demeure alors mal isolée frémissait à chaque coup de vent. Igor décida alors d'aller ramasser du bois afin de réchauffer un tant soit peu l'air de la maison. Arrivé à l'entrée du bois, il se mit à ramasser quelques brindilles éparpillées sur le sol quand il crut percevoir un mouvement derrière lui. Il se retourna mais n'apercevant rien, décida de continuer son travail. C'est alors qu'une violente douleur dans les côtes le plia en deux. Il entendit alors des bruits de pas s'approcher de lui mais, quelques secondes plus tard Igor s'effondra, inconscient. Le lendemain matin, Natacha se réveilla et s'aperçut de son absence. Elle se mit donc à sa recherche dans tout Lobanovo. Aucun villageois ne put lui dire ce qui était arrivé à Igor. Après plusieurs heures de recherche et une intense inquiétude, elle trouva enfin réponse auprès d'un vieil homme du village.

- « As-tu vu mon mari, Igor ? je me suis réveillée ce matin et il n'était plus là. Je commence à me faire du souci. Ce n'est pas dans ses habitudes de ne pas me dire où il va. »

- « Je crois en effet l'avoir aperçu, hier soir, dans la nuit. Je n'y ai pas prêté attention mais maintenant que tu me dis cela... Deux femmes qui ne m'inspiraient pas confiance se sont enfuies hier soir vers les steppes d'argent et je crois que ton mari était avec elles. A vrai dire, plus j'y repense et plus je suis sûr que c'était bel et bien Igor... »

Deux jours passèrent et Natacha pensait de plus en plus à ce que le vieillard lui avait dit. C'est alors inquiète qu'elle se mit en tête d'aller faire un tour vers les steppes d'argent. Après tout, peut-être que son mari s'y trouvait réellement ! Arrivé au niveau de la grande steppe, elle aperçut des traces étranges et, n'écoutant que sa curiosité, décida de les suivre. Après plusieurs heures de marche, la nuit tomba et Natacha décida de chercher un abri. C'est alors qu'elle aperçut une grotte et décida de s'y reposer. Cependant, elle ne savait pas que celle-ci renfermait un puissant dragon dont on disait qu'il était féroce et invulnérable. Dans la nuit, elle entendit un grognement et sentit une chaleur venant du fond de la grotte. Elle décida alors d'aller y jeter un œil. C'est alors qu'elle aperçut un dragon affaibli, attaché par des liens à une des parois. Bien que celui-ci paraissait extrêmement dangereux, elle s'en approcha et sentant sa vulnérabilité, posa sa main sur ses écailles et lui murmura quelques mots à l'oreille. Le dragon se laissa faire et ressentant alors comme une symbiose avec celui-ci, elle décida de couper la chaîne qui

le maintenait prisonnier.

Le dragon, heureux de retrouver sa liberté, lui demanda :

- « Que puis-je faire pour toi ? Tu m'as sauvé la vie, j'ai donc une dette envers toi. »

Natacha lui répondit : « je viens de Lobanovo et voilà deux jours que mon mari a disparu. Un vieillard de mon village a cru apercevoir deux femmes l'emmenant en direction des steppes d'argent. C'est alors que j'ai découvert des traces étranges et j'ai décidé de les suivre... Je crois que mon mari est en danger... Regarde à quoi elles ressemblaient, je n'en ai jamais vu de telles. »

Natacha dessina alors les empreintes sur le sable qui recouvrait le sol de la grotte et le dragon parut fou de rage à la vue de celles-ci. Il répondit en claquant ses dents gigantesques :

- « C'est sûrement les guerrières de Maria. C'est elle qui m'a attaché ici, sans nourriture et sans eau. Je donnerai cher pour me venger... C'est décidé, je t'accompagne, nous allons sauver ton mari ! »

Le dragon passa la nuit à expliquer à Natacha l'histoire de Maria et la raison pour laquelle elle avait enlevé son mari. Au petit matin, ils repartirent tous les deux sur les traces des guerrières. Le dragon, sachant où se situait le village de la déesse, cela simplifia beaucoup le trajet. Quelques jours passèrent, la fatigue gagnait les deux compagnons et Natacha devenait de plus en plus inquiète pour son mari. Jour après jour, cette inquiétude lui donna une force nouvelle, elle ferait maintenant n'importe quoi pour retrouver Igor et le sauver des mains de Maria. Cependant, un matin, ils virent enfin au loin la tribu de cette dernière. Une joie immense mêlée de la peur envahie alors Natacha ; elle pourrait enfin sauver son mari mais y arriverait-elle ? Tandis que le doute s'installait dans son esprit, le dragon lui proposa d'attendre la nuit pour rentrer dans la citadelle. Là elle pourrait usurper l'identité d'une des gardes et sauver son mari. Enfin, lorsqu'elle et Igor seraient en sécurité, le dragon pourrait assouvir pleinement sa vengeance. Ce plan paraissait convenir aux deux compagnons et ils s'installèrent donc pour attendre que la nuit tombe. Lorsque la citadelle fut enfin plongée dans l'obscurité, Natacha et le puissant dragon purent enfin s'en approcher afin de trouver une entrée. Une fois à l'intérieur, le dragon décida d'aller se cacher, laissant Natacha retrouver seule son mari malgré les risques encourus. Elle aperçut tout d'abord une immense statue de la déesse Maria qui semblait gouverner. Puis, une interminable allée de maisons s'ouvrit devant elle, toutes semblables les unes aux autres. Elle arriva enfin sur une immense place publique, un gigantesque bûcher à sa droite ; on pouvait apercevoir une table si longue qu'elle semblait interminable. Soudain, elle entendit un bruit de pas derrière elle. Elle eut à peine le temps de se cacher qu'elle aperçut une garde faisant sa ronde. Le plan du dragon lui revint alors en tête, elle devait prendre sa place. Il n'y avait que comme cela qu'elle pourrait sauver Igor. C'est alors qu'elle prit son épée, tremblante mais déterminée et, fermant les yeux, elle bondit de sa cachette et frappa au hasard. Elle entendit alors un bruit sourd : quelque chose venait de frapper le sol. Elle lâcha brusquement son arme, effrayée à l'idée de voir ce qu'elle allait découvrir, il lui fallut plusieurs minutes avant d'ouvrir ses yeux. Quand elle eut enfin le courage de les ouvrir, elle eut une vision d'horreur. Elle venait de trancher d'un coup sec et maladroit la gorge de la pauvre femme qui gisait maintenant inerte sur le sol. Une vague de panique la submergea, elle sentait les larmes lui monter aux yeux et se laissa tomber à terre. C'est alors qu'elle aperçut, accroché au tour de la taille de la garde, un trousseau de clé. Elle se mit à repenser à son mari qui devait certainement être dans une de ces maisons et, encore toute émue de son acte, elle prit des vêtements de la garde. Elle tira le corps de toutes ses forces et le cacha derrière un tas de bois afin de ne pas se faire repérer. Elle ne pouvait plus faire demi-tour, c'était trop tard, elle devait le sauver. Peu de temps après, elle tomba dans une impasse sombre où se trouvait une porte. Elle entra et y découvrit un cachot, c'est alors qu'elle prit une torche quand soudain elle entendit une des gardes. Elle prit son courage à deux mains et passa devant la garde qui ne lui adressa aucun regard. Après quelques minutes, elle trouva enfin la cellule de son mari. Celui-ci était couvert de lacérations et paraissait épuisé. Qu'avait-on bien pu lui faire ? Elle essaya de le libérer, d'abord en forçant la serrure puis elle se souvint du trousseau. Elle s'en empara et peu enfin le libérer ! Natacha fut si heureuse de le retrouver qu'elle laissa tomber bruyamment son épée sur le sol. Plusieurs gardes vinrent alors. Une d'entre elle lui cria alors :

- « Que faites-vous là ? »

Natacha était si effrayée qu'elle en oublia qu'elle avait pris l'identité d'une des gardes et paniqua. Elle repris précipitamment son épée et la leva en l'air, par crainte de se faire attaquer. Les gardes comprirent immédiatement qu'elle n'appartenait pas au camp. Après un bref combat, les guerrières s'emparèrent d'Igor et Natacha et les mirent dans le cachot. Quelques minutes plus tard, le groupe de guerrières revint et les emmena tous les deux sur le bûcher pour le sacrifice. Après s'être fait ligoter sur celui-ci, la déesse sortit de son imposante isba située au centre de la citadelle. Elle prononça une incantation religieuse, les flammes dansaient autours du petit couple de paysans qui sentaient leur fin venir. Après tous leurs efforts, ils allaient mourir ? Non, ce n'était pas possible, pas réalisable. Tout à coup, on vit une immense flamme traverser la citadelle. On distingua alors derrière celle-ci la gueule ouverte et pleine de crocs saillants du dragon, prête à de nouveau faire jaillir ses flammes. Celui-ci prit alors de la vitesse et descendit à pic sur le bûcher. Quand il fut au-dessus, il se redressa et d'un battement d'ailes d'une extrême violence, éteignit les flammes. Terrifiées, les guerrières se dispersèrent dans la citadelle afin d'échapper au dragon. Profitant de la panique générale, l'animal coupa les liens des deux prisonniers d'un coup de dents rapide mais précis et leur fit prendre place sur son dos et le dragon repartit dans les airs et vola en cercle autour de la place publique en détruisant quelques isbas et crachant des flammes. Dès qu'il aperçut la déesse, la colère le submergea de nouveau. Il repensa à la terrible souffrance que celle-ci lui avait fait vivre en le laissant dans la grotte. Il parut exploser de colère tellement ses yeux devinrent rouges et un rauquement sourd sortit de sa gorge. Le dragon montra ses crocs et une fumée d'un noir intense sortit de ses naseaux. Sa tête n'était plus qu'à quelques mètres de Maria et celle-ci eut à peine le temps de se rendre compte de sa présence qu'il ouvrit son immense gueule et la dévora entièrement. Le maléfice fut alors rompu et toutes les autres guerrières eurent l'impression de se réveiller après un très long sommeil. Maria avait enfin été vaincue car, bien qu'étant immortelle, elle ignorait une chose. Seul un dragon au cœur pur pouvait la vaincre et c'était ce qui venait de se passer. De retour au village, Igor et Natacha furent acclamés comme des héros. Plus tard, une statue fut bâtie en leur honneur et le dragon demeura éternel défenseur du village de Lobanovo.

Auteurs :

- Kristelle Bihoue
- Florent Kersuzan
- Gauthier Le guen
- Jonathan Le goff
- Pierre-yves Le saux
- Sébastien Le goff
- Nolwen Pelliet

Elèves du lycée « Sts-Anges Kerlebost » à Pontivy

Li-Theï et la corbeille de riz

(Mieux vaut semer le riz que le manger.)

En ce temps-là, vivaient dans le royaume Pang-Ping une petite fille nommée Li-Theï, avec sa mère Mi-Heng, une veuve. Par une belle journée d'été, Mi-Heng prépare du riz pour sa mère avec sa fille. Li-Theï doit l'apporter à sa grand-mère qui habite derrière la forêt voisine. Quand Li-Theï se met en route, sa mère lui fait plusieurs recommandations. Sur le chemin, elle se rend compte que la corbeille dans laquelle elle transporte le riz est percée. Elle décide donc de s'arrêter pour y remédier. La petite s'éloigne du chemin pour aller chercher du jonc qui permettra de retresser la corbeille. Pendant ce temps, un serpent s'introduit dans la corbeille laissée sur le chemin. Un instant après, l'enfant répare le fond troué puis repart sans rien avoir remarqué. Un moment plus tard, elle rentre chez sa grand-mère. Celle-ci lui demande si elle a fait une bonne promenade puis lui dit d'aller chercher des œufs dans le poulailler. Elle veut s'occuper du riz, pour faire un Banh Cuon, une pâte de riz farcie de porc haché avec des champignons. Elle ouvre la corbeille, verse la moitié dans un récipient. Puis, elle se penche à nouveau, soudain, le serpent jaillit et l'attrape à la gorge : elle ne peut plus lutter. L'animal féroce la dévore en moins de cinq minutes.

Li-Theï a un mauvais pressentiment, elle se hisse sur la pointe des pieds pour apercevoir quelque chose par la fenêtre. Elle ne voit personne en contemplant la pièce, lorsque son attention est attirée par une chose au sol qui bouge. Au bout de cinq secondes environ, elle discerne une bête rampante, aux dents crochues, qui mastique quelque chose. Et à côté les vêtements ensanglantés de son aïeule. Elle panique, se dit qu'il faut absolument qu'elle rentre. Dans la précipitation, elle glisse, le serpent tourne alors la tête et l'aperçoit. Elle se met à courir, le reptile la poursuit. La peur lui fait perdre tous ses moyens : elle ne connaît plus le chemin de la maison. Comment faire ? La nuit commence à tomber, on n'y voit plus très bien. Quand elle aperçoit des petites choses blanches régulièrement. Elle suit la trace. Elle se rappelle maintenant, ce sont les grains de riz semés par inadvertance.

Li-Theï sait maintenant quel chemin suivre. Mais, elle est épuisée, essoufflée, elle tourne la tête et distingue le serpent une dizaine de mètres plus loin, elle décide de continuer en marchant pendant quelques minutes. Elle l'entend qui se rapproche, elle entend son sifflement : « Tss-tss... Je vais t'attraper ! Tss-tss... » Elle se remet à courir. Bientôt, elle aperçoit sa maison, elle se demande comment elle peut se débarrasser du serpent. Soudain, une idée, elle voit le puits au fond du jardin. Regarde derrière elle, c'est bon, elle a le temps. Elle attrape quelques branches de jonc, du feuillage, qu'elle place sur le puits pour le dissimuler. Elle attire le serpent, enjambe le piège, et continue de courir. Le serpent n'y a vu que du feu, il tombe. Le puits est profond, dans un ultime sursaut, il essaye de sortir en vain. Li-Theï immobile à côté du puits sanglote en repensant à sa grand-mère, lorsqu'elle sent une main sur son épaule. Elle tourne la tête et voit un homme. « Petite, que fais-tu là toute seule dans le noir ? » Li-Theï lui raconte sa mésaventure.

L'homme lui propose alors son aide et suggère d'aller chercher l'animal au fond du gouffre. Il s'éloigne un moment et revient une corde sur l'épaule. Il accroche la corde à un papayer situé à proximité et descend, prudemment, le long du puits. Guidé par la pleine lune, il arrive au fond du puits. Il place le serpent sur son dos et commence son ascension difficile. Il pose la bête au sol, sort son couteau et ouvre son ventre. La grand-mère surgit. Mi-Heng arrive, affolée par tout ce bruit. Li-Theï se blottit dans ses bras et lui raconte toute l'histoire. L'homme rassure Mi Heng, celle-ci l'invite pour le remercier. De fil en aiguilles, ils apprennent à se connaître, et tombent amoureux. Ils se marient un peu avant la fête du Têt, le nouvel an Vietnamien.

Auteurs :

- Marion Chomel
- Delphine Bernard
- Aurélie Gadoulet
- Alexis Jouan
- Marie Nizan
- Thibault Rissel

Elèves du lycée « La Touche » à Ploërmel

L'Enfant du bonheur

Il était une fois un royaume, dont les coffres vides depuis plusieurs années et l'aspect miséreux des cités reflétaient parfaitement la négligence d'un sultan peu soucieux de son peuple, et malheureux de sa solitude.

Dans ce royaume se trouvait une femme nommée Jadys. Elle habitait une petite maison aux abords de la grande cité. Jadys vivait humblement, de bonheurs courts et passagers, mais, comme tous les habitants du royaume, elle manquait terriblement d'argent, et n'avait pu se permettre d'acheter des animaux pour rompre la monotonie de sa vie. Elle aurait voulu un enfant, mais elle était stérile, et, son premier et unique mari ayant répandu la nouvelle, personne n'avait accepté de la reprendre pour épouse à la suite du fuyard.

Or, un jour de tristesse et de malheur quotidien, où elle était partie chanter près de la rivière, elle aperçut un panier, échoué sur la rive. Elle s'approcha, souleva un bout de tissu... et pu admirer un magnifique bébé qui pleurait... de rire ! Ses larmes perlaient au coin de ses yeux, roulaient le long de ses joues rondes, puis s'éclataient... Non ! Se solidifiaient... « Des diamants ! s'exclama Jadys, ce bébé pleure de rire des diamants ! Mon Dieu, mon bonheur est arrivé ! » Le rire contagieux du bébé l'a parcourue, et elle en fut comblée de bonheur.

L'enfant fut appelé Hani qui veut dire « heureux » en arabe, mais les gens le surnommaient « l'enfant du bonheur ». En effet, toutes les personnes qui le fréquentaient étaient heureuses, si lui l'était aussi. Jadys, de nature généreuse, offrait les diamants de Hani aux gens les plus nécessiteux, et mit tout son cœur pour offrir à son fils adoptif une vie paisible et heureuse. Ainsi passèrent plusieurs mois de bonheur.

Cette histoire voyagea à travers tout le royaume, de bouche-à-bouche, et parvint jusqu'aux oreilles du sultan. Il ordonna alors qu'on lui amène ce soi-disant enfant prodige aux larmes de diamants, qui pourrait sûrement renflouer les coffres du royaume.

Ce qui fut dit fut fait. La mère, qui ignorait totalement où se trouvait son enfant qu'on lui avait enlevé, tomba dans une très grande désespérance. De son côté, l'enfant privé de sa mère sombra dans une profonde apathie et cessa de pleurer de bonheur.

Au bout d'un mois de peine, après avoir vainement essayé d'amuser l'enfant avec des jongleurs et autres bouffons, le sultan fit amener la mère près de l'enfant. Lorsqu'il se trouva enfin auprès d'elle, Hani éclata de rire et déversa autant de larmes de diamants que pouvaient en contenir trois coffres. Le sultan en fut satisfait, mais n'accepta pas que la famille reparte du palais. Ayant goûté au bonheur, il ne pouvait se résoudre à se priver de tout ce que l'enfant amenait dans sa vie. Il demanda Jadys en mariage, mais celle-ci lui fit cette réponse.

« Je n'ai que faire de toutes tes richesses, ton or et ton palais. Le vrai bonheur est ailleurs. J'accepte de t'épouser, si tu acceptes de délaisser ton palais du malheur pour ma maison du bonheur. »

Contre toute attente, le sultan accepta de gérer son royaume de loin et d'avoir une vie plus simple auprès de sa nouvelle famille. Le peuple profita de son nouveau bonheur et ainsi joie et richesse furent apportées par un tout petit enfant né de la rivière.

Le bonheur ne s'achète, ni ne se vole.

Le bonheur et la richesse ne seraient-ils pas dans les gens qui nous entourent et vivent auprès de nous ?

Auteurs :

- Cyril Fauchoux
- Julien Gougeon
- Emmanuel Kravetz
- Anne Ployet
- Sandrine Uteza

Elèves du lycée La Touche à Ploërmel

La Parole

Un homme nommé Moussa aime une femme qui s'appelle Annilka. Annilka est une princesse et Moussa ne sait s'il doit aller la voir car il est certain qu'elle va refuser son amour. Moussa n'est qu'un simple membre d'une petite tribu et c'est peu comparé à une princesse habituée au luxe. Elle était tellement habituée à une vie facile qu'à chaque fois qu'elle désirait quelque chose, elle l'obtenait. Depuis que le dernier homme à s'être présenté devant elle n'était pas revenu et que par conséquent elle n'avait pas obtenu ce qu'elle voulait, son comportement avait changé, elle était constamment de mauvaise humeur.

C'est pendant cette période que Moussa avait décidé de se lancer et d'aller déclarer son amour à Annilka, celle-ci fidèle à sa dernière réputation, l'avait rejeté immédiatement dans un premier temps puis comme Moussa lui avait promis de faire ce qu'elle voulait, elle l'envoya exécuter la mission pour laquelle l'autre prétendant avait échoué. Il devait ramener la dent en or que possédait le plus féroce des crocodiles que on surnommait l'Affamé. Ce crocodile, à ce qu'on dit, avait déjà englouti plus de cinquante hommes. Avant de partir, Moussa avait dit à la princesse que, quand il reviendrait, elle devait lui donner sa main. Elle acquiesça de la tête.

Avant de partir, il alla voir un gourou et lui demanda une potion pour avoir force et courage. Après trente jours de voyages, s'étant tourmenté durant son périple, il ne prit pas la potion, car il pensait que l'amour était la plus belle des potions pour la force et le courage. Moussa arriva enfin au point d'eau où vivait l'Affamé, il s'approcha ne vit rien.

Il s'approcha de plus près et là il vit au fond de l'eau cette bête monstrueuse qui semblait être morte. Moussa réfléchit et se dit que c'était trop facile, alors il recula et l'observa pendant une heure, deux heures, trois heures, il ne bougeait pas, l'homme surpris mais heureux, pensa donc qu'il était mort et il s'approcha, lui ouvrit la gueule au moment où il sortit l'épée de son étui pour trancher cette magnifique dent en or, la bête se jeta sur lui.

Elle dit d'un ton menaçant:

« Que fais-tu là inconnu? Ne sais-tu pas qui je suis? »

Moussa avec assurance répondit:

Je ne veux qu'une seule chose de toi... ta dent en or!

-Ah ! Ah ! Ah ! Ne sais-tu point que je suis le plus féroce de tous les crocodiles que tu as jamais vus?

- Ce ne sont que des légendes... »

Et ses crocs frôlèrent le mollet de Moussa qui avait évité cette attaque grâce à un excellent réflexe. Il se recula puis après avoir évité une autre attaque de l'Affamé, ce fut à son tour de se ruer sur la bête, il lui enfonça son épée dans la patte avant droite alors l'Affamé poussa un hurlement atroce. A peine l'homme avait-il retiré son épée que la créature lui mordit le mollet et cette fois ci Moussa n'eût pas le temps de l'éviter, le guerrier éprouvait une terrible souffrance, mais il vit le visage de sa princesse dans sa tête et cela lui donna la force de se relever. Il prit son épée avec ses deux mains et l'enfonça dans le crâne de son ennemi. Celui-ci n'ouvrit plus jamais les yeux alors Moussa trancha la dent en or et

s'en alla au royaume de sa princesse.

A cause de sa blessure, il mit cinquante jours à revenir et lorsqu'il se présenta devant sa princesse, celle-ci prit la dent en or, la regarda et dit:

« C'est donc ça ta fameuse dent? », puis elle la lança sur la table. Moussa lui rappela qu'elle devait l'épouser mais celle-ci protesta en lui donnant une nouvelle mission.

« Je t'épouserai si tu parviens à me ramener un morceau de peau de serpent géant qui vit dans le désert.

Moussa répliqua:

- C'est d'accord. »

Et il partit après s'être fait soigner sa plaie. »

Il retourna voir le gourou et celui-ci lui donna une épée qui même avec une force surhumaine ne pouvait se rompre car, selon la légende, le serpent avait des muscles d'acier. Après deux mois de voyage, il arriva dans le désert où vivait ce mystérieux serpent que on surnommait l'Eclair, car il était très rapide. Moussa regardait autour de lui et il ne voyait rien quand soudain, il entendit un sifflement alors il se retourna et vit cette immense créature, l'Eclair mesurait environ cinq mètres de long, l'homme très impressionné se laissa surprendre par une attaque de l'immense reptile, il eut juste le temps de faire un pas en arrière. Moussa ne tarda pas à contre attaquer et avec son épée, il trancha la queue du serpent puis se mit en retrait. Il observa la réaction de l'Eclair et là il vit que la queue du reptile repoussait, il ne lui restait alors qu'une seule solution : il devait trancher la tête de l'Eclair. Pour cela il mit une tactique en place. Il devait courir vers une grosse pierre avec l'Eclair à sa poursuite, prendre appui sur la pierre et effectuer un saut en arrière puis en retombant, trancher la tête de son rival. Moussa commença donc à courir et comme il l'avait prévu l'Eclair le suivait. Alors l'homme sauta sur la pierre puis s'élança en arrière, le reptile n'eut pas le temps de réagir et se fit trancher la tête. Moussa prit un morceau de peau du serpent et le ramena à sa princesse.

De retour au palais d'Annika, Moussa se présenta devant elle lui donna le bout de peau du serpent et pour la première fois, il vit apparaître sur son visage un sourire discret. Annika lui proposa quelque chose :

« Je te lis une énigme, si tu as la bonne réponse, je t'épouse, et, au contraire si tu échoues tu repartiras chez toi.

Moussa répondit:

- C'est d'accord, pose-moi ton énigme.

Annika dit:

D'abord pense au premier de ce qu'il faut apprendre

Lorsqu'on ne sait rien à l'âge le plus tendre.

Ensuite, dis-moi donc ce que fait par naissance

Celui qui au palais a élu résidence.

Enfin pour découvrir la dernière donnée

Il suffit de la prendre à la fin de l'année.

Tu connaîtras ainsi la créature immonde

Que tu n'embrasseras vraiment pour rien au monde.

Moussa réfléchit:

Voyons, on apprend à parler, non, ça ne doit pas être ça, on apprend d'abord les lettres, la première étant A. Ensuite celui qui vit au palais, mais qui vit au palais? Voyons le roi, oui et que fait le roi, le roi règne, mais oui, c'est ça, le roi règne. Alors, je ne voudrais pas embrasser une A...règne...Oui j'ai trouvé à la fin de l'année, il y a "ée", je ne voudrais pas embrasser une araignée. »

Moussa s'approcha, heureux, il dit à Annilka : « ça y est, j'ai trouvé la réponse, c'est araignée.

Annilka répondit:

Félicitations mon époux! »

Alors Moussa explosa de joie, ils se marièrent la semaine suivante et vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

Auteurs :

- Sarah Doinel
- Hugues Joly
- Maëlan Lecomte
- Christophe Lefebvre
- Sullivan Pirio
- Typhaine Rolland

Elèves du lycée La Touche à Ploërmel

Aïcha et le médaillon magique

Dans le désert, vivait la jeune domestique d'une princesse. Elle s'appelait Aïcha. Sa famille vivait pauvrement des sept chameaux de la princesse. Tous les jours, Aïcha allait faire boire les chameaux à une oasis située à plusieurs kilomètres des écuries.

Ce jour-là, elle s'arrêta donc à l'oasis et amena les chameaux pour qu'ils puissent boire. En buvant à son tour, elle vit un génie sur l'autre rive de l'oasis. Celui-ci vint vers elle, il semblait très triste.

La fillette lui demanda :

- Que t'arrive-t-il ?
- Et bien, j'ai perdu mes pouvoirs à cause des sept ogrions qui m'ont dérobé mon médaillon magique.
- Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?
- C'est l'ogre maintenant qui a mon médaillon, il faudrait que tu arrives à le lui reprendre. Si tu réussis, je réaliserai un de tes vœux.
- Et bien, j'essayerai, répondit Aïcha.

Elle ramena les chameaux à la princesse et partit, après lui avoir expliqué que ses parents étaient gravement malades et qu'elle devrait s'en occuper pendant quelques jours. Le génie lui avait indiqué la maison de l'ogre et lui avait donné un coffret dans lequel ranger le médaillon. Il lui avait aussi dit qu'il resterait à proximité de la maison des ogres et qu'elle n'aurait qu'à sortir quand elle aurait récupéré le médaillon. Elle alla tenter sa chance, la peur au ventre.

Arrivée devant la maison, Aïcha frappa sept fois et la porte s'ouvrit devant l'ogresse. Aïcha expliqua sans attendre qu'elle venait proposer ses services. L'ogresse pensa à toutes les tâches qui l'attendaient et pensa qu'elle lui serait bien utile.

- D'accord, dit-elle, mais mon mari ne doit pas te voir ou il te mangerait. Il sera là dans trois jours.

Et l'ogresse l'envoya aussitôt chercher l'eau à la fontaine. Pendant trois jours, Aïcha dut préparer le couscous, surveiller les ogrions pendant qu'ils jouaient, laver le linge, nettoyer la maison et aller chercher l'eau. Elle était très fatiguée, mais attendait que l'ogre revienne. Et il arriva enfin.

L'ogresse cacha aussitôt Aïcha dans une chambre non utilisée et partit accueillir son mari. De cette façon, l'ogre ne la remarqua pas.

La nuit venue, elle attendit d'entendre les ronflements sonores de l'ogre. Elle sortit de sa chambre avec le coffret que lui avait donné le génie en prenant soin de ne pas faire de bruit et entra tout doucement dans la chambre de l'ogre. Celui-ci dormait à poings fermés. Aïcha s'approcha de lui et saisit le médaillon qu'il avait autour du cou. Elle rangea immédiatement le médaillon dans le coffret. Malheureusement, l'ogre se réveilla à ce moment-là, il regarda Aïcha qui laissa tomber le coffret par terre et hurla de terreur. L'ogre l'avalait aussitôt. Le génie, devant la maison, entendit le cri d'Aïcha et se précipita dans la pièce d'où provenaient les cris. Il vit l'ogre et le coffret à terre, il comprit qu'Aïcha avait été mangée. Il ramassa le coffret avec le médaillon à l'intérieur, alors que l'ogre se tournait vers lui et il récupéra tous ses pouvoirs en reprenant son médaillon.

Le génie cria alors :

- Recrache la petite fille !

L'ogre s'exécuta, il n'avait pas le choix, le sort fonctionnait. Toute tremblante, Aïcha se releva. Avec le génie, elle s'enfuit et se dirigea vers le lieu de leur rencontre.

Arrivé à l'oasis, le génie dit à Aïcha :

- Merci beaucoup, petite fille. Comme promis, je vais exaucer un de tes vœux.
 - Je veux que les ogres de la colline ne fassent plus de mal à personne.
- Au même moment, les ogres disparurent. C'est ainsi qu'Aïcha chassa les ogres de la colline.

Mon histoire est partie et moi je suis encore ici.

Auteurs :

- Clément Baduel
- Benoit De moncuit
- Charlène Guillemot
- Anne Poyac
- Alexis Puissant
- Adrien Ramel

Elèves du lycée La Touche à Ploërmel

An-Swan, ses 4 chats et les serpents

Une vieille femme nommée An-Swan, vivait dans la forêt, avec pour seule compagnie ses quatre chats. Elle était très pauvre et se nourrissait uniquement de baies et de fruits dont, heureusement, la forêt abondait.

Quand la chance lui souriait, elle trouvait parfois des litchis, si savoureux... Ou des mangles, ce fruit délicieux récolté sur les palétuviers.

Le mangoustan était plus dur à dénicher dans la mangrove.

Elle récoltait l'eau de pluie pour boire, et quand, exceptionnellement, elle pouvait attraper un serpent, celui-ci devenait un mets fabuleux qu'elle ne manquait jamais de partager avec ses seuls amis : ses chats.

Un jour, le plus vieux des chats ne voulut plus se lever, il miaulait à fendre l'âme, semblait très triste, et regardait la vieille femme avec des yeux qui semblaient demander : " A l'aide !".

Celle-ci ne savait que faire...

Les trois autres chats entouraient le vieux matou, essayant de le réchauffer, de lui apporter du réconfort, rien n'y faisait.

Le vieux chat s'épuisait jour après jour.

Alors la vieille femme décida de chercher à nouveau un serpent pour nourrir et sauver son vieux chat ; mais elle était très vieille, et la forêt était très dense, c'était la saison des pluies et l'accès à la cachette des serpents y était particulièrement difficile.

An-Swan prit son bâton, confectionna une sorte de bouclier en bambou et escalada les rochers, les racines des arbres géants, elle traversa les marécages envahis de créatures inquiétantes pêchant ici et là quelques maigres gobies nageant au milieu des fleurs de lotus entremêlées.

Quand, après trois jours et trois nuits, épuisée, elle arriva au nid de serpents, elle s'assit quelques instants sur un gros rocher en se demandant comment elle allait s'y prendre, et comment elle allait rentrer chez elle ensuite, épuisée comme elle l'était.

C'est alors que quatre gros serpents sortirent de leur repaire.

Le plus beau l'appela... " Tsssittt, Tsssittt...." siffla-t-il.

An-Swan chercha tout autour d'elle son bâton pour se défendre, mais le gros serpent lui dit : "Ne t'inquiète pas vieille femme, tu nous as toujours chassés, mais uniquement pour te nourrir et cela, sans jamais oublier tes chats, alors aujourd'hui nous allons t'aider".

Les quatre gros serpents se mêlèrent alors entre eux, de manière à former un énorme tapis glissant de la forme d'un nœud géant.

An-Swan put alors s'asseoir sur ce fauteuil improvisé et les serpents s'élancèrent dans le ciel à travers les arbres, les lianes, pour déposer la vieille femme chez elle : ses chats lui firent la fête, et lui manifestèrent bruyamment leur joie.

Alors, les quatre serpents se déroulèrent, et, au milieu de leurs corps entremêlés, la vieille femme et ses chats purent découvrir des mets royaux et reconstituants.

Pour les remercier, la vieille femme s'engagea à ne plus jamais les chasser, les invita même à rester chez elle et ses chats au milieu de la forêt.

C'est ainsi que les quatre chats et les quatre serpents restèrent unis jusqu'à la fin de leur vie pour protéger An-Swan.

Vocabulaire :

Litchi ou Letchi (n.m.) : Graine d'une espèce originaire de Chine et cultivée dans les pays chauds dont l'arille (protubérance) est consommé comme "fruit" de table.

Manglier (n.m.) : Palétuvier dont le fruit est appelé *mangle*.

Palétuvier (n.m.) : Genre groupant une dizaine d'espèces d'arbres des mangroves, caractérisé par des racines aériennes formant de nombreux arceaux.

Mangrove (n.f.) : Groupement de végétaux en grande partie ligneux, se développant le long des côtes tropicales à lagunes ou à l'embouchure des fleuves. Les arbres les plus caractéristiques sont les palétuviers.

Mangoustan (n.m.) : Fruit du mangoustanier, dont l'arille des graines (au nombre de six) est d'une saveur exquise.

Bambou (n.m.) : Graminées atteignant parfois de 20 à 30 mètres de hauteur et 50 centimètres de diamètre. Les bambous croissent principalement dans les zones tropicales humides.

Gobie (n.m.) : Poisson de petite taille (moins de 20 centimètres) aux yeux proéminents et à grosse tête. Il existe plus de 600 espèces de gobies !

Lotus (n.m.) : Autre nom du nénuphar, plante aquatique à feuilles flottantes en cœur.

Auteurs :

- Marie Douine
- Antoine Lenormand
- Adrien Brassier

Elèves du lycée « La lande du Breil » à Rennes

L'oiseau du Diluding

L'histoire conte que jadis, dans un royaume lointain, celui de Van Lang vivaient deux frères âgés de 22 ans et le roi, leur père. Le premier qui était le préféré du roi s'appelait Cuôi. Le deuxième, fils adoptif du roi, Thi Coc, qui n'était pas aimé de son père, avait été choisi par la reine, malheureusement morte d'une maladie. Le roi l'avait gardé malgré tout à ses côtés. A dix kilomètres du royaume de Van Lang, se trouvait un autre royaume celui de My Châu, où vivait la princesse Kim-ma âgée de vingt et un ans avec sa sœur Hoa Lu atteinte d'une maladie rare que seules les larmes de l'oiseau du Diluding pouvaient guérir. Les deux frères avaient atteint l'âge de se marier et tous deux avaient demandé la main de Kim-ma. Ne sachant qui choisir, elle leur demanda de faire la quête de l'oiseau, et de ramener les larmes pour guérir la petite fille. L'oiseau du Diluding se trouvait au centre d'une forêt semée d'embûches. Après avoir fait leurs adieux à leur père ils commencèrent leur marche vers la forêt. Une fois arrivés à l'entrée de la forêt, deux choix possibles se présentaient : le chemin de droite ou le chemin de gauche. Ils tirèrent à la courte de paille, Thi Coc gagna, et choisit le chemin de droite, donc Cuôi prit celui de gauche. Après que Thi Coc eut marché pendant quelques heures, il rencontra la première difficulté. Il devait répondre à une énigme posée par le rocher qui bloquait le chemin.

"Jeune je suis grande, vieille je suis plus petite. Je vis la nuit de tout mon éclat. Le souffle du vent est mon ennemi qui suis-je ? Tu auras le droit à deux chances si tu ne trouves pas tu devras rebrousser chemin." Thi Coc réfléchit à la question. Après hésitation Thi Coc répondit : la lune.

"Faux il ne te reste plus qu'une chance." Alors Thi Coc se mit à chercher au plus profond de lui et trouva la solution à cette énigme. Il alla voir le rocher et lui dit : "La réponse est la bougie". Le rocher le laissa passer.

Pendant ce temps, Cuôi arriva à l'entrée d'une petite maison d'où partaient plusieurs chemins. Il frappa à la porte, et une vieille dame entrouvrit la porte. Elle lui dit : "Si tu me ranges tout le bois qui est dans le jardin, je t'indiquerai ton chemin". Cuôi ramassa tous les morceaux de bois en un tas, bien rangé. La vieille lui indiqua le chemin qui était tout à droite. Cuôi se dirigea dans cette direction et emprunta donc ce chemin. Thi Coc continua de marcher jusqu'à une rivière où il se reposa. Le jour se leva, et il reprit sa route.

Pendant ce temps, Cuôi, fatigué, décida de s'arrêter à une maisonnette. Il vit un couple de personnes qui lui proposèrent de la nourriture en échange d'un petit service. Il refusa d'un ton arrogant. Le mari choqué prononça une formule magique qui les transformèrent, lui et sa femme en génies ce qu'ils étaient vraiment. Ils étaient très fâchés car le jeune homme avait été arrogant et leur avait refusé un tout petit service, les génies décidèrent donc de le transformer en châtaignier jusqu'à la fin de sa vie. Un peu plus tard arriva Thi Coc. Le couple de personnes lui demanda le même service qu'il accepta avec plaisir. Une fois revenu de sa tâche, le couple de personnes se retransforma en génies. Thi Coc leur dit la quête qu'il devait accomplir, aussitôt les génies l'amènèrent par enchantement à l'oiseau magique. Il lui dit sa quête et l'oiseau accepta de lui donner quelques larmes, une fois celles-ci mises dans un flacon, les génies le transportèrent au château de la princesse. Thi Coc fit boire les larmes à sa sœur malade qui guérit aussitôt, la princesse accepta alors sa demande en mariage.

Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

Auteurs :

- Ghislain André
- Benoit Salas

Le duo d'anneaux

Il était une fois un jeune homme qui vivait avec sa mère dans une misérable tente usée, il menait tous les jours les moutons paître au pâturage sur la colline. Leur seule source de richesse c'était cet anneau d'or qu'Abad avait hérité de son père mort au combat. Sa vieille mère voulait le vendre au marché pour trouver un acheteur. Il se dirigea vers la tente du grand sage Taleb et il lui montra l'anneau :

- Combien me donnez-vous pour cet anneau ? Ma mère et moi avons tant besoin d'argent.
- Il est fait d'or ?!
- Oui, je crois, je n'en suis pas sûr.
- Sais-tu ce dont est capable cet anneau ? Tu vois ces inscriptions ? Est-ce que tu sais ce que cela veut dire ?
- Non, je ne les avais jamais remarquées ! Qu'est-ce que cela veut dire ?
- "Lorsque cet anneau est trempé dans de l'eau, apparaît alors tout l'or de nos champs !"
- Il a des pouvoirs !?

De retour chez lui, Abad accourut au chevet de sa mère, elle était tombée malade quelques jours plus tôt et il leur fallait de l'argent pour payer le guérisseur. Voyant son fils arrivé seul, elle le questionna rapidement et obtint des réponses qu'elle ne comprit pas entièrement :

- Comment ? Pourquoi n'as-tu pas vendu cet anneau ?
- Je te l'ai déjà expliqué, cet anneau a des pouvoirs. Regarde !

Et à ce moment-là Abad prit une coupelle d'eau et déposa l'anneau en son centre. L'eau se transforma alors en semoule !

- "Mais quel est ce prodige ?"
- C'est ce que je te dis, cet anneau est magique. Et tout à coup la mère se leva et se dirigea vers l'armoire :
- "Tiens, prends cet anneau d'argent et mets-le dans l'eau. »

Abad s'exécuta, il enleva l'anneau d'or et la semoule se retransforma en eau ; puis il mit l'autre anneau dans l'eau et celle-ci se transforma en lait de chamelle.

- "Voilà, maintenant tu peux préparer tes affaires.
- Comment ça préparer mes affaires ? Moi, je ne pars pas d'ici avant que tu sois guérie !
- Mais comment veux-tu que je me rétablisse sans guérisseur ? Pars à la recherche de ton père, il est encore vivant, il est enfermé à la prison de Baïsloughidro, va, et ne reviens ici que lorsque tu l'auras trouvé !!
- Mon père ? Vivant !"

Abad partit le lendemain en laissant à sa mère tellement de semoule que cela aurait pu nourrir un village entier pendant des mois (il fallait vider le récipient sans que l'anneau tombe. Il marcha jour et nuit et bientôt il aperçut un village ; ce village était vide d'animaux ; aucun chameau, aucune volaille, rien que des gens pourtant bien portants ! Il se dirigea alors vers la maison du sage :

- "Bonjour jeune homme, que veux-tu, et d'où viens-tu ?
- Là d'où je viens n'a pas d'importance, mon but est de retrouver mon père et de le libérer de sa prison maudite
- J'ai un défi à te proposer ! Notre village est assailli par un démon ; il nous prend toutes nos bêtes et nous donne quelques pièces pour en acheter d'autres, si tu tues ce démon ailé tous les hommes de notre village iront avec toi sauver ton père ; Tu as de la chance, la prison ne se trouve qu'à quelques jours de marche d'ici.

- Où vit ce démon ?"

Et c'est comme ça que Abad fut envoyé à la grotte du chacal pour tuer le monstre.

La grotte se trouvait sur un pic rocheux de quelques mètres de haut. Le sol était jonché de débris d'animaux (os, cornes de chèvres,...) et l'air était rempli d'une odeur de soufre immonde. Abad s'avança vers la grotte ; il commençait à entendre de grands râles saccadés. Lorsqu'il entra l'odeur se fit plus forte et il avait du mal à avancer. Et tout à coup il vit le monstre se profiler derrière les stalactites, il avait de grandes ailes noires comme celles des chauves-souris qu'Abad avait vues dans les livres ; ses pattes étaient des pattes d'aigle remplies de serres et acérées comme la mort. Le démon avait l'air de parler tout seul mais Abad n'arrivait pas à comprendre ce qu'il disait. Il s'avança encore :

- "Quand je dis non, c'est non, je n'irai plus chercher ces animaux pour toi, je pourrais très bien faire comme avant, j'irai te chercher quelques animaux sauvage, cela te suffira amplement."

Abad se décala vers la droite, et c'est à ce moment là qu'il vit à qui le monstre parlait, c'était une jeune fille d'une beauté incroyable, elle avait environ son âge et elle avait des cheveux d'un noir d'ébène d'une longueur incomparable, il tomba tout de suite amoureux d'elle.

- "Qui est là ?"

Il était démasqué, il ne savait plus quoi faire et puis il préféra dire la vérité :

- "Excusez-moi, je ne voulais pas vous faire peur, je suis envoyé par le village pour vous tuer. Il paraît que vous leur volez leurs animaux contre quelques pièces est-ce vrai ?

- Oui, et alors je les paie pour leurs chèvres et leurs chameaux, je ne vois pas ce qu'il y a de mal là-dedans ?

- Tu as raison monstre, je me suis trompé, tu n'as rien de dangereux. Mais maintenant comment vais-je faire pour sauver mon père emprisonné ?

- Premièrement, je ne suis pas un monstre, mais un dragon, et deuxièmement, laisse tomber ces villageois, je t'emmènerai par la voie des airs pour sauver ton père. Où se trouve-t-il ?

- A la prison de Baïsloughidro, il a été enfermé suite à une guerre que l'on a gagnée, mais ses supérieurs l'ont oublié.

- Allons-y !!!"

Et c'est ainsi qu'ils partirent vers la prison pour sauver le père d'Abad, lui, le dragon et la fille; Arrivés là-bas, ils libérèrent cet homme, il avait beaucoup vieilli, mais il était encore vivant et c'est ce qu'Abad espérait. Ensuite Abad avoua ses sentiments pour la jeune fille, il apprit qu'elle s'appelait Lova, elle était Française. Et puis le dragon ramena ces trois acolytes ; mais il avait le cœur gros lorsqu'il dut quitter Lova, c'est pourquoi Abad dit au dragon qu'il pouvait venir autant qu'il le voulait. La mère d'Abad était encore vivante et ils réussirent à la guérir grâce à l'argent gagné grâce à la vente de la semoule...

Fin

Auteur :

- Margaux Berthouloux

Elève au lycée « Le Nivot » à Lopérec

La légende de la fleur Kachiki

Khali un très pauvre paysan qui travaillait son champ avait soif et partit s'abreuver dans l'oasis voisine. Quand après avoir bu quelques gorgées, il fut surpris par un bruit suspect, c'était un arbre qui lui parlait.

- Toi vieux qui viens chaque jour, quand la soif te ronge, si tu veux être riche, j'ai une mission pour toi.

Khali surpris : "Quoi ? moi ?"

Après avoir réfléchi pendant quelques minutes, il accepta sans rechigner, et surtout sans savoir ce qu'était cette fameuse mission. Le mot "riche", était une obsession pour lui.

- Alors voilà, je me sens seul dans cette forêt. J'ai une fleur cousine : Kachiki est prisonnière dans une grotte de Kabylie. J'aimerais que tu me la ramènes et la replantes dans le carré de terre que je lui ai préparé juste derrière moi.

Le paysan voyagea pendant quinze jours. Khali durant le trajet sauva d'une rivière un personnage étrange. Après avoir discuté avec lui pendant une heure, Youri, guide de montagne, lui proposa de l'accompagner pour chercher cette fameuse fleur en guise de remerciement. Deux heures plus tard les deux hommes arrivèrent devant une grotte, soudain un grognement se fit entendre :

- Attention, cachons-nous ! fit Khali

Ils se cachèrent derrière un buisson.

- C'est un énorme loup, j'ai entendu cette légende étant jeune. On raconte qu'il mesure plus de trois mètres qu'il a des pattes aussi grosses qu'un tronc d'un arbre âgé de deux cents ans.

- Mais après tout ce n'est qu'une légende, et vu ma petite taille j'arriverai facilement à me faufiler dans un trou de la grotte, sans me faire repérer. Mais dit moi Youri, comment se nourrit-il ?

- Il sort à l'heure où les arbres de la forêt n'ont plus d'ombre.

- D'accord, j'entrerai dans la grotte chercher la fleur dès que ce monstre sortira et toi tu surveilleras de l'extérieur et si par malheur je ne sors pas de la grotte, crie mon nom, mais si malgré tout je ne ressors pas au bout d'une heure pars loin sans te retourner et prie pour moi pendant cinq jours.

A la tombée de la nuit, un loup gigantesque aux longues griffes sortit comme dans la légende de Youri. Khali crapahuta dans la tanière, avec un pot et une petite pelle. Deux heures plus tard, le loup revint Youri appela Khali mais aucune réponse. Le loup entra dans la grotte. Une heure plus tard, Youri, inquiet du sort de ce pauvre agriculteur, décida de retourner chez lui, en priant durant tout le chemin retour et tout le jour suivant. Le surlendemain, au milieu de la nuit, Youri fut réveillé, par quelqu'un qui frappait à sa porte, c'était Khali, qui avait réussi à s'échapper de la grotte avec la fleur, et à retrouver l'habitation de son nouvel ami. Le lendemain, Youri repartit chez lui en promettant de revenir le voir dès qu'il en aurait le temps. Après un dur voyage, pour Kachiki qui avait peu d'espace et peu d'eau dans son pot, Khali la replanta à l'endroit que lui avait indiqué l'arbre. L'arbre vraiment fier, fit :

- Merci pour ce geste, voici en remerciement le présent promis. Khali saisit un petit sac scintillant de mille feux, et regarda à l'intérieur.

- Des graines !? Mais que vais-je faire avec des graines ?

- Plantes-en quelques unes, arrose les pendant trois jours et au beau matin du quatrième jour, tu verras...

Le pauvre homme suivit exactement les conseils de l'arbre. Au lendemain du troisième jour, d'immenses arbres avaient poussé. Il les coupa et en fit un commerce qui lui permit de gagner énormément d'argent, pour entre autre aller revoir son collègue Youri. Il se maria et eut beaucoup d'enfants.

Auteur :

- Simon Le hir
Elève au lycée « Le Nivot » à Lopérec

A la recherche de l'inaccessible

Toute notre histoire commence avec la passion d'un homme pour le passé. Dieter Weber, archéologue très réputé pour ses connaissances du monde slave, se retrouve en possession d'un parchemin mentionnant la présence d'une pierre de l'immortalité, dans le désert des Carpates au pied du Pic de GUERLACHOUKA. Ce parchemin semble l'envoûter ; et il décide de mettre une expédition sur pied.

Notre homme arrive à Borislov et fait la connaissance d'un sage qui lui prédit des malheurs s'il se lance dans la quête de la pierre ; il refuse d'ailleurs de toucher au parchemin. Il lui raconte alors la légende qui court dans le pays au sujet de cette pierre maléfique. "En des temps très éloignés vivait un homme qui faisait régner la terreur bien au-delà des steppes, il s'appelait "Dimitri le terrible". Il était dit que cet homme possédait l'immortalité et que seule la personne qui réussirait à lui planter un poignard dans le cœur le ferait devenir pierre. Alors en possession de la pierre au mica le plus brillant il deviendrait immortel et donc aurait le pouvoir.

L'affaire était connue et bien des hommes attirés par ce pouvoir, s'étaient attelés à éliminer Dimitri. Mais ce dernier à l'abri des murailles de son château sinistre, entouré de gardes entièrement dévoués à sa personne, avait déjoué les plans les plus audacieux. Mais un jour, deux inconnus au pays imaginèrent un plan diabolique pour mettre fin à cet homme Dimitri. Ces deux individus se nommaient Svetlana et Vladimir ; ils avaient pour la réussite de ce plan, elle la beauté et lui l'audace. Elle allait jouer de ses avantages naturels pour attirer Dimitri le terrible hors de ses murailles. Et Vladimir allait ainsi achever le travail en lui portant un coup de poignard au cœur. Les deux amants s'enfuirent alors avec la pierre miraculeuse. Mais quelques temps plus tard, Svetlana fut prise de fortes fièvres et sa beauté fut ternie par la souffrance de son corps. La vie allait la quitter petit à petit.

Après sa disparition, Vladimir fou de son chagrin se jeta dans l'Oural. On dit que depuis, au cours des nuits les plus sombres, des craquements lugubres se font entendre ; ce serait les terribles guerriers de "Dimitri l'invincible" qui rechercheraient leur maître.

Le vieil homme arrêta là son long récit et renouvela à nouveau sa mise en garde, mais Dieter n'allait pas s'arrêter à ce simple avertissement. Gonflé par l'espoir de résoudre une énigme, il s'adjoignit les services d'une femme du village, aventurière dans l'âme et à la beauté éclatante. Carte à l'appui, ils s'enfoncèrent donc dans les steppes des Carpates et furent surpris par une terrible tornade qui les aspira dans un tourbillon .

Au petit matin, ils découvrirent un paysage entièrement transformé ; sur la ligne d'horizon ils distinguèrent une forme étrange.

Au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient, cette forme devenait plus précise et plus terrifiante aussi. Ils avaient devant eux des murs immenses protégeant une forteresse. Une inscription figurait sur les parois ; Dieter avait assez étudié son périple pour ne pas en ignorer les sens, il comprit alors qu'ils avaient devant eux l'immense demeure de "Dimitri le terrible".

Dieter en déduisit ainsi qu'il n'était pas mort ; comment renoncer à atteindre l'immortalité si près du but ? Quelles armes pouvaient-ils utiliser face à un déploiement de force.

Alors il se remémora la légende et se rappela le point faible de Dimitri : le charme féminin. Comme si l'histoire voulait se répéter, il mit au point un scénario dont l'actrice principale serait la belle aventurière. Le but : isoler Dimitri afin de le tuer.

Après bien des tentatives, Dimitri se laissa prendre dans le piège. L'aventurière le tira hors de ces murs.

Une fois face à Dimitri, Dieter l'interrogea :

- Je te pensais mort.
- La preuve que non ! Me voici et d'ailleurs qui es-tu ?
- Moi je ne suis qu'un archéologue arrivé dans ton monde !
- Comment est-ce possible ?

En interrompant la réflexion de Dimitri. Dieter changea d'aspect et pris par une soudaine inspiration lui porta deux coups de poignard, l'un à l'emplacement du cœur et l'autre à l'opposé. Alors il vit se former une pierre luisante de micras aussi étincelants les uns que les autres. Dimitri dans un ultime effort s'adressa à Dieter : j'ai perdu l'immortalité, il me restait le bonheur. L'archéologue comprit alors que Dimitri possédait deux cœurs ; un donnant l'éternité, l'autre le bonheur. Le premier s'était éteint lors du combat avec Vladimir, mais le deuxième n'avait pas été touché par ce dernier. Ainsi il repartait avec le bonheur et mettait fin à la malédiction qui entourait le parchemin.

Tout à leur étonnement face aux révélations, ils ne virent pas le ciel s'obscurcir ; un vent violent les enveloppa puis ce fut le néant.

C'est un doux chant d'oiseau qui les réveilla dans une autre vie avec que du bonheur...

Auteurs :

- Pierre-luc Auffret
- Pauline Durand

Elèves au lycée « Le Nivot » à Lopérec

Alcoolich et le petit âne gris

Il y a fort longtemps dans les régions les plus éloignées de Russie, le gros roi Radolslov avait une fille Kakadcha, qui était en âge de se marier, il cherchait donc un preux chevalier digne de sa succession. Il organisa un grand tournoi pour désigner son gendre. Il y eut beaucoup de prétendants à se présenter. De nombreuses épreuves toutes aussi périlleuses les unes que les autres les attendaient. Alcoolich, un musicien ayant ouï dire que le roi mariait sa fille, arriva au château avec son petit âne gris, sur la route il se fit doubler par un homme sur son cheval noir qui lui lança un regard méprisant,

- "Que vas-tu faire par cette route ?
- Je m'en vais quérir la fille du roi !
- Toi ? Un petit musicien de pacotille ! dit le chevalier sarcastique. Si tous les concurrents sont comme toi, je suis sûr de ma victoire !
- Comment ? Quels concurrents ? Quelle victoire ?
- Ah ! Tu croyais que c'était si facile ! Qu'il t'aurait donné sa fille en mariage comme cela ?
- Je n'étais pas au courant d'un tel tournoi !"

Le chevalier partit au galop en ricanant. Alcoolich reprit sa route vers le château du roi Radoslov.

En arrivant au château, il vit plein de chevaliers tous aussi imposants les uns que les autres et se sentit ridicule à côté d'eux. A ce moment là le roi commença son discours :

"Chevaliers, vous êtes très nombreux aujourd'hui pour le concours qui désignera le mari de ma chère fille. Plusieurs épreuves vous seront imposées, les plus faibles seront éliminés. Les épreuves vous seront présentées demain."

Le lendemain, tous les chevaliers étaient présents, la cour du château était bondée. Le roi reprit son discours : "La première épreuve commence tout de suite, elle consistera à ramener le cœur du dragon rouge de la vallée de Groudshka. Vous avez la journée. Formez quatre groupes de vingt-cinq, le premier groupe revenu sera le vainqueur."

Alcoolich se retrouva dans le groupe du chevalier à la monture noire, qui s'avéra s'appeler Barrof. Ils partirent vers la vallée, où ils aperçurent bientôt la grotte du dragon, de la fumée s'en échappait, une immense ombre se dressait sur la façade de la grotte, et un grognement monstrueux tétanisa les preux chevaliers. Alcoolich revint avec un sourire sarcastique et leur dit que le dragon était tout petit, si petit qu'il n'avait eu qu'à l'écraser pour le tuer. Il tenait dans sa main le cœur de ce dernier. Ils revinrent vainqueur au château. Toutes les autres équipes furent éliminées. Kacolak dit que c'était lui qui avait tué le dragon. La seconde épreuve consistait à aller le plus vite possible en haut de la montagne récupérer le diamant de la montagne Kanarov. Le grand chevalier passa à coté de lui en se moquant de lui et de son âne, Bourrikov. Le gros roi Radoslov donna le départ. Ils s'élancèrent dans un nuage de poussière qui quand il se dispersa, fit apparaître Alcoolich essayant de faire avancer son âne. Puis quand il arriva sur les sentiers de la montagne, il vit plusieurs chevaliers écrasés dans un ravin : le pont qui permettait de le traverser s'était retourné car il ne supportait pas le poids des chevaliers en armures et de leurs imposantes montures. Alcoolich se pencha au-dessus du ravin et ne vit pas Barrof, il en conclut qu'il était donc passé de l'autre côté. Alcoolich avec son petit âne passa sans dommages le pont. Arrivé un peu plus haut, un éboulement lui barra le passage, où plusieurs chevaliers avaient péri. Il aperçut un petit sentier étroit où seul l'âne Bourrikov pouvait passer. Plus loin d'autres chevaux avaient pris dans les rochers, il passa tranquillement. Il ne restait plus que quelques chevaliers dans la cour : Barrof, Alcoolich et Rokov. Quand ils furent en haut ils ne trouvèrent rien et rentrèrent au château. Le gros roi Radoslov les attendait une cuisse de poulet à la main, tout en bavant, il leur annonça la dernière épreuve. Les trois derniers chevaliers devaient se battre dans une arène, à mains nues. Peu après, le

combat commença, il fut terrible Barrof et Rokov s'affrontèrent dans un fracas terrible. Barrof et Rokov se jetèrent sur Alcoolich en même temps, celui-ci haut comme trois pommes, se faufila entre les deux grands colosses, qui s'écrasèrent l'un contre l'autre. Alcoolich se retourna et les vit affalés par terre, assommés. Le roi s'avança pour déclarer Alcoolich gagnant, mais à ce moment-là, Barrof se releva tout chancelant, mais ce n'était plus le Barrof d'avant, il avait une apparence monstrueuse, hideuse et ses grognements étaient terrifiants. A cet instant, la princesse s'avança vers Barrof émerveillé. Le roi déclara Barrof gagnant et plus personne ne regardait Alcoolich, qui se retrouva seul au milieu de l'arène avec pour seule compagnie son âne Bourrikov. Alcoolich, pris d'une fureur soudaine, sauta sur les épaules de Barrof qui avait le dos tourné et lui planta son poignard dans la nuque. Le monstre s'écroula dans un mugissement retentissant. Le roi sorti de l'envoûtement du monstre, déclara Alcoolich gagnant. La princesse toujours sous le charme du monstre, courut vers le château et sauta de la plus haute tour. Le roi, s'enferma de tristesse dans son château et n'en ressortit jamais. Alcoolich, oublié, repartit sur les routes chanter son désespoir, toujours en compagnie de son petit âne gris.

Auteurs :

- Estelle Bizien
- Alizée Briand
- Clément Le rouzic

Elèves au lycée « Le Nivot » à Lopérec

Bakari

(Celui qui avait du succès)

Il était une fois lors d'une tragique nuit d'été en Afrique, alors qu'un terrible orage terrorisait la savane, un éléphanteau du nom de Bakari naquit.

Ce petit éléphant vint au monde albinos et dépourvu de couleur. Ainsi, il dut vivre dans la souffrance et avec les moqueries que lui infligeaient les autres animaux. Durant toutes ces années, Bakari vécut dans la solitude. Cependant, il rencontra un jour Keira, une éléphante souffrant elle aussi de sa laideur. C'est pourquoi tous deux partagèrent leurs malheurs.

Malgré la fidélité de son amie, Bakari ne pouvait s'empêcher de se morfondre et maudissait le monde de ne pas lui avoir donné de couleurs.

Un jour, sans prévenir, il quitta sa chère Keira et s'en alla à travers la savane.

Bakari versa tant de larmes qu'un fleuve se créa. Plus tard, les hommes le surnommeront le Nil.

Sur son chemin, un zèbre au doux nom de Oulélé l'aperçut et lui demanda la raison de sa tristesse. Après que Bakari lui eut conté son histoire, Oulélé lui fit don d'une de ses couleurs pour l'enchanter. Ainsi, Bakari devint blanc et noir. Un peu plus loin, le tigre Azaan vint à sa rencontre et s'étonna de voir un éléphant noir et blanc. C'est pourquoi il décida de lui faire don de l'orange de sa fourrure pour égayer le pelage de Bakari.

Il poursuivit sa route à la recherche d'un plan d'eau, pour admirer ses nouvelles couleurs. Lorsqu'il se contempla, un crocodile nommé Sobek interpella Bakari : "Tiens donc, tu es un éléphant bien original ! Mais regarde, le vert de ma peau ne t'irait-il pas ?"

Ainsi Bakari parcourut la savane avec une nouvelle couleur, il possédait actuellement quatre couleurs : le noir et le blanc cédés par le zèbre, l'orange donné par le tigre et dernièrement le vert offert par le crocodile. Au détour des chemins qui bordaient la savane, Bakari marchait dans la solitude et l'espoir de trouver à nouveau une couleur. Soudain, Rafiki le canari, étonné par un éléphant si particulier, percuta un arbre, perdit ainsi connaissance et tomba de plusieurs mètres. Mais Bakari le secourut avant qu'il ne touche terre et ne perde la vie. Pour le remercier de cet acte, Rafiki lui fit don de sa couleur : le jaune. Bakari repartit de plus belle à la recherche de nouvelles couleurs, devenant de plus en plus prétentieux et avide de couleurs. Arrivé à un nouveau plan d'eau, voici que Bakari se retrouva confronté à un désastreux spectacle : un vautour était sur le point d'attaquer un perroquet aux vives couleurs bleues et rouges, au doux nom d'Akilah. L'éléphant se décida à réagir : c'est pourquoi il souffla si fort que le rapace se trouva propulsé à plusieurs mètres de là, abandonnant sa proie.

Akilah s'adressa alors à Bakari : "Mais comment pourrais-je te remercier ?"

- "Donne moi tes couleurs et cela me suffira." C'est ainsi que Bakari reçut deux couleurs supplémentaires sur son pelage : le bleu et le rouge.

Se trouvant merveilleusement beau, Bakari décida de rentrer chez lui dans la terre natale. Mais sur le chemin du retour, il rencontra une éléphante se prénommant Malika qui le séduisit. Bakari, qui pour la première fois était au centre de l'attention d'une si belle éléphante, ne put s'empêcher de rester avec elle pendant quelques semaines.

De son côté, Keira, la véritable épouse de Bakari, l'attendait chez elle, là d'où Bakari s'en était allé voilà presque deux mois. S'apercevant que son mari était probablement en train de la tromper, elle sombra

dans une tristesse immense. Ainsi, une tache blanche apparut dans le coin de son œil révélant l'adultère de son mari. Ce dernier, après plusieurs semaines, revint chez lui doté de sublimes couleurs. Il voulait se pavaner devant sa femme pour exhiber ses magnifiques couleurs. Mais celle-ci, au lieu de s'émerveiller devant lui, tourna les dos. Déçu, Bakari se questionna et regarda Keira dans les yeux. Après l'avoir contemplée, celui-ci déclara : "Pourquoi as-tu une tache blanche dans l'œil ?" et Keira lui répondit tristement : "C'est depuis que tu m'as trahie !". Blessé et gêné, Bakari partit loin de sa campagne pour méditer. C'est alors qu'un orage éclata. Pris de panique, il réalisa que la pluie effaçait peu à peu chacune des ses couleurs. Ainsi, Bakari s'aperçut avec horreur qu'il était redevenu celui qu'il était avant : un éléphant albinos que personne ne remarquait, lui qui, quelques heures auparavant, était le plus beau de la savane.

De son côté, Keira se mit à pleurer, déçue de l'infidélité de son mari, et fit couler une larme jusqu'à ce qu'elle touche terre. Tout à coup, une lumière resplendissante éclaira vivement l'habitation de Keira. La lumière, en se dissipant, laissa paraître une sublime créature sertie de diamants et dont l'ivoire s'était transformée en or. Keira s'était métamorphosée ! Bakari rentra chez lui avec tristesse et aperçut Keira qui scintillait de mille feux. Ainsi, il retomba sous le charme de la belle éléphante et regretta ses péchés. Mais Keira n'était pas décidée à lui pardonner. Elle lui dit alors "tu as perdu tes couleurs comme tu as perdu mon amour..."

Auteurs :

- Pauline Birien
- Alison Feutren
- Aurélie Saison

Elèves au lycée « Le Nivot » à Lopérec